

## ***A PROPOS DU PROGRAMME<sup>1</sup> DU FRONT NATIONAL EN MATIERE D'ENSEIGNEMENT...***

*« Nous devons dépasser le fétichisme de l'alphabet, de la table de multiplication, de la grammaire des gammes, du livre, déclarait-il, et nous devons nous dire que nos ancêtres étaient, il y a quelques générations, illettrés... Que Cornélie, Ophélie, Béatrice et même la bienheureuse Mère de Notre-Seigneur ne savaient ni lire ni écrire »\**. Prévoyant le déclin de la grammaire et le règne de la langue parlée dans l'Amérique du XXème siècle, [G.S. Hall] annonça aussi que la grammaire, la rhétorique et la syntaxe seraient remplacés par "les arts du langage" plus démocratiques et l'expression orale en public. D'après lui, la langue n'aurait jamais dû faire l'objet d'un enseignement formel.

Daniel Boorstin, *Histoire des américains*, Collection Bouquins.

\*G.S. Hall ( Fondateur de la psychologie scientifique) in *Children lies* - 1890

Alors qu'on le présente de toutes parts comme *l'ennemi*, à ce jour, personne ne s'est avisé de proposer une critique de la politique du Front national en matière d'enseignement. Il est vrai qu'entreprendre une telle critique<sup>2</sup> semble tout à fait incongrue. On entend déjà les cris d'effroi d'un véritable chœur des vierges ; et des pédagogistes et des républicains, fusent les « C'est une monstruosité ! », « Je suis horrifiée ! », « Il y a des gens chez lesquels on ne dîne pas ! », « Je suis sidérée ! » et autres mélanges déclarés impurs de « serviettes et torchons... ».

Or le Front national est une force politique importante. Solidement installé depuis plus de vingt ans dans la vie politique française, il recueille régulièrement près de 15% des voix aux élections nationales. On peut feindre de l'ignorer, mais seulement en imagination.

En tant qu'ils luttent exclusivement pour l'instruction et contre l'obscurantisme, SLECC et le GRIP se doivent d'étudier et critiquer sans aucun *a priori* politicien les positions réelles du F.N. sur l'éducation. En réalité, bien qu'il aime à se présenter comme soucieux de la tradition et prétende s'opposer au consensus, le point 8 du programme du F.N. analysé ici ne fait que reprendre, aussi bien dans l'esprit que dans la lettre, les programmes des P.S., P.C.F., L.C.R., U.M.P... Il ne fait qu'épouser les formes les plus conventionnelles et les plus obscurantistes du *modernisme* pédagogique.

\*

\* \*

SLECC ou SLC

*Savoir Lire Ecrire Compter Calculer* ou *Savoir Lire Compter*

### *8. Transmettre les savoirs de base : langue française, calcul, histoire<sup>3</sup>*

*L'enseignement doit permettre à tous les futurs adultes de savoir lire, écrire, compter et s'exprimer correctement en français. Les programmes comporteront obligatoirement, pour ce qui est de l'enseignement primaire public, l'acquisition de la pratique de la lecture par la méthode syllabique et du calcul par l'arithmétique. L'accès à la classe de sixième ne sera possible que si l'enfant démontre une connaissance suffisante de la langue française et du raisonnement logique. Ce niveau pourra être constaté par un examen.*

*Dans le secondaire, les programmes prévoiront obligatoirement la pratique de la dissertation française, l'enseignement de l'histoire littéraire française et de la philosophie des Grecs à nos*

<sup>1</sup> Ici, nous ne reprenons que le point 8 du programme.

<sup>2</sup> La critique des programmes du primaire défendus par le P.C., le P.S., la L.C.R. ... a déjà été faite. Lorsqu'ils sont au pouvoir, ces partis appliquent les programmes qu'ils ont élaborés, ceux de 2002. Lorsqu'ils sont dans l'opposition, leurs partisans, syndicalistes et autres ci-devant pédagogues vont même jusqu'à faire des pétitions pour les défendre. Jusqu'à présent, lorsqu'elle est au pouvoir, l'U.M.P. applique les mêmes programmes même si l'on peut observer quelques récentes inflexions.

<sup>3</sup> [http://www.frontnational.com/doc\\_id\\_enseignement.php](http://www.frontnational.com/doc_id_enseignement.php)

*jours, l'approfondissement du raisonnement mathématique, l'initiation aux "humanités" : ces savoirs développent en effet la logique, condition d'utilisation avec succès des nouvelles technologies d'information et de communication. Les langues étrangères ne seront enseignées qu'à partir de la classe de sixième, une fois maîtrisées les bases de la langue française.*

\*  
\* \*

Observons tout d'abord que cette partie consacrée essentiellement aux programmes de l'instruction primaire ne vient qu'en huitième position après :

1. Redonner aux parents le choix de l'école
2. Instituer le chèque scolaire
3. Libérer l'école de l'idéologie
4. Démanteler la bureaucratie scolaire
5. Supprimer l'Institut national de la recherche pédagogique (INRP)
6. Respecter les rythmes de développement de l'enfant
7. Donner leur autonomie aux établissements scolaires publics
8. Transmettre les savoirs de base : langue française, calcul, histoire

Depuis trente ans, la caractéristique fondamentale de l'obscurantisme<sup>4</sup> est de négliger systématiquement et de gravement sous-estimer l'importance capitale des programmes, en particulier ceux du primaire. Le F.N. ne fait que suivre cette tradition :

- comme chez les pédagogistes et les républicains, la question du contenu des programmes de l'instruction primaire n'est abordée qu'en la soumettant à des critères étrangers, notamment gestionnaires. Le F.N. considère donc que l'instruction n'a pas de valeur en elle-même. Mais quoi, cette position est exactement celle des P.S., P.C.F., L.C.R., U.M.P., etc. ! Tout cela peut fort bien tenir dans le cadre I.U.F.M..

- il n'y a pas de demande explicite d'abrogation des programmes du primaire mais simplement emploi de formules vagues : on en appelle ainsi *a priori* à des négociations tous azimuts et sans principe. Tout cela est tout à fait compatible avec l'existence I.U.F.M..

Reprenons plus en détail.

*8. Transmettre les savoirs de base : langue française, calcul, histoire*

*L'enseignement doit permettre à tous les futurs adultes de savoir lire, écrire, compter*

Heureusement les enfants n'ont pas à savoir calculer. Tout cela est parfaitement logique puisqu'il y a des machines. Il n'y a pas de quoi affoler l'IUFM.

*et s'exprimer correctement en français.*

---

<sup>4</sup> Consulter

- Michel Delord, *Programmes de mathématiques de la scolarité obligatoire : Quelques conceptions historiques*, exposé au colloque *Teaching mathematics : beyond the PISA survey*, Paris, 6-8 octobre 2005.

<http://smf.emath.fr/VieSociete/Rencontres/France-Finlande-2005/DelordE.pdf>

- Michel Delord, *A propos des nombres concrets et abstraits : Un témoignage historique sur l'école primaire française*, exposé au colloque *Numeracy and Beyond*, Pacific Institute for the Mathematical Sciences, Banff, 5 décembre 2004.

<http://michel.delord.free.fr/banff.pdf>

« *S'exprimer correctement* » ? Le F.N. ne fait que reprendre, sans aucune addition ou soustraction, la formule en vogue partout, l'*expression*, c'est-à-dire la communication. Dans une situation où depuis plus d'un siècle, l'obscurantisme se manifeste par la négation de l'apprentissage du français écrit et par la négation de la nécessité de l'apprentissage de la grammaire, le F.N. se contente de répéter qu'il convient de *s'exprimer correctement en français*. Pas de gros mots et on passe dans la classe supérieure. Pas de grammaire comme à l'IUFM<sup>5</sup>.

*Les programmes comporteront obligatoirement, pour ce qui est de l'enseignement primaire public, - l'acquisition de la pratique de la lecture par la méthode syllabique*

Le F.N. reste dans le marigot consensuel du débat sur les « méthodes de lecture » en prônant la « méthode syllabique » pour une langue, le français, qui n'est pas syllabique. Pour faire concret, les rédacteurs de ces lignes ont trouvé judicieux d'en rajouter une mesure avec un *acquérir la pratique*. Or, comme nous l'avons montré, la question centrale est celle de l'acquisition du principe alphabétique. (Voir Annexe)

*- et du calcul par l'arithmétique.*

Le F.N. se présente comme le vrai défenseur de la langue française ; l'arithmétique est « art de calculer » (*Litttré*). La recommandation du F.N. *acquisition de la pratique du calcul par « l'art de calculer »* est tout simplement vide de sens. A moins qu'*arithmétique* ne signifie *problèmes d'arithmétiques* : dans ce cas l'expression – *apprendre le calcul par l'arithmétique* - signifie que l'on apprend à calculer exclusivement *en situation* en résolvant des problèmes d'arithmétique. C'est la transposition, avec un zeste de nostalgie de l'arithmétique, de ce que recommandent les programmes en vigueur. Afin que *les mathématiques ne soient pas abstraites*<sup>6</sup>, il faut les apprendre exclusivement par la *résolution de problèmes*.

*[L'école] continuera comme par le passé, cela va sans dire, à enseigner le français, les éléments des mathématiques, de l'histoire, de la géographie, mais selon des programmes simplifiés, dépouillés du caractère encyclopédique et théorique qui les détournait de leur objet véritable.*

Philippe Pétain, *L'éducation nationale*, 1941<sup>7</sup>

On reste bien dans ligne pétainiste, mais un cran en dessous. Pétain évoquait l'acquisition d'*éléments de mathématiques* alors que le F.N. se contente de l'absurdité nommée *apprentissage de la pratique du calcul par l'arithmétique*.

*- L'accès à la classe de sixième ne sera possible que si l'enfant démontre une connaissance suffisante de la langue française et du raisonnement logique.*

Sans grammaire, bien sûr. Sans nul doute, un langage policé, la capacité d'écrire un texte permettront le passage en sixième. Un test de raisonnement logique avec tout un tas de petits carrés de différentes couleurs sanctionnerait ce passage dans la classe supérieure. Tout cela ne peut que ravir l'IUFM.

*Ce niveau pourra être constaté par un examen.*

Comme tous les autres partis politiques, syndicats, etc., le F.N. est hanté par les impératifs gestionnaires d'une école *financièrement autonome* (Point 7). Certes, on *pourra* faire passer un

---

<sup>5</sup> L'IUFM aime bien les gros mots à condition qu'ils soient nommés pompeusement *niveau de langue*.

<sup>6</sup> Donc ce ne sont plus des mathématiques.

<sup>7</sup> Texte complet à : <http://michel.delord.free.fr/pp-ecole.pdf>

examen si le taux de redoublement prévisible est faible. Dans le cas contraire, on *pourra* y renoncer<sup>8</sup>.

Ainsi achève-t-on le primaire. Dans la foulée, le point 8 du programme du F.N. présente ensuite quelques propositions pour l'enseignement secondaire. :

*Dans le secondaire, les programmes prévoient obligatoirement la pratique de la dissertation française, l'enseignement de l'histoire littéraire française et de la philosophie des Grecs à nos jours, l'approfondissement du raisonnement mathématique, l'initiation aux "humanités" : ces savoirs développent en effet la logique, condition d'utilisation avec succès des nouvelles technologies d'information et de communication.*

Pour asseoir sa distinction et faire valoir sa différence, il fallait bien introduire un peu de culture. D'une façon irréfléchie<sup>9</sup>, le F.N. se risque à proposer la *pratique de la dissertation*. Or, la pratique réelle de l'enseignement montre qu'avant la classe de terminale, il est illusoire d'obtenir plus que des simulacres de dissertation. Or, de la *dissertation* on ne dit rien sinon qu'elle est comme la boxe, française. S'enseignera-t-elle dès la sixième, comme on prétend enseigner la philosophie aujourd'hui, dès la maternelle ?

Coté sciences, on a voulu faire savant aussi. *On approfondira* non pas les connaissances mathématiques mais *le raisonnement mathématique*. Comment cela s'appelle-t-il donc, sinon *apprendre à apprendre* sans apprendre ?

Globalement, on a voulu faire moderne. *La dissertation française, l'enseignement de l'histoire littéraire française et de la philosophie des Grecs à nos jours, l'approfondissement du raisonnement mathématique, l'initiation aux "humanités"*, ont une *utilité logique*. La montagne culturelle accouche d'une souris médiatique. La revendication d'une haute culture a une pure visée utilitariste, instrumentale. Il s'agit d'apprendre à *utiliser avec succès les nouvelles technologies*. Tout cela est en cohérence symphonique avec la politique des IUFM comme avec le projet de socle commun de connaissances.

*Les langues étrangères ne seront enseignées qu'à partir de la classe de sixième, une fois maîtrisées les bases de la langue française.*

Sous réserve de pouvoir lire l'argumentaire, seul ce point paraît positif, mais...

\*  
\* \*

Certes, la critique complète du programme du «*Parti qui dit la vérité*», le Front national, reste à faire. Mais on comprend mieux les raisons pour lesquelles on rencontre une telle réticence, à gauche comme à droite, à l'idée de produire une analyse réelle du programme du F.N. en matière d'enseignement. On pourra dire ce qu'on voudra, en l'espèce le programme du F.N. n'est qu'un banal exemple du consensus<sup>10</sup> scolaire commun aux partis de droite et de gauche.

Cabanac – Paris , le 18 mai 2006  
Michel Delord – Gilbert Molinier

---

<sup>8</sup> Communiqué du conseil des ministres du 16 janvier 1974 :

«*Le recours abusif au redoublement sera énergiquement banni. La fréquence excessive des redoublements d'un taux exceptionnellement élevé en France, comparativement à d'autres pays, est une des plaies majeures de notre système éducatif. Elle provoque un alourdissement notable des effectifs scolaires et corrélativement des charges supplémentaires importantes.*»

<sup>9</sup> Toute la politique éducative du F.N. est placée sous le sceau d'un amateurisme déconcertant et d'une sévère méconnaissance des conditions réelles de l'enseignement.

<sup>10</sup> Il appert que le Front national est un élément essentiel du dispositif consensuel.

Ecriture-lecture/Lecture-écriture  
versus  
Globale/Syllabique [1]

En vue de la conférence du PIREF de 2003, Roland Goigoux, spécialiste officiel de la lecture, écrit sans sourciller, à côté d'autres erreurs du même ordre[2] : « *les élèves des années 20 apprenaient à lire avant d'apprendre à écrire* ». Bien que rapidement mis au fait de son erreur, il persiste allant jusqu'à conférer le statut de thèse à cette faute. Dans *Libération* du 2 septembre 2005, il écrit : « *Bref, [ces méthodes de lecture] reposaient sur une conception étapistes de l'enseignement de la lecture : les élèves devaient apprendre à lire avant d'apprendre à écrire.* » Il s'agit d'une véritable réécriture de l'histoire destinée à justifier et à fonder le caractère novateur des réformes entreprises depuis les années soixante[3].

Or, dès les années 1880, James Guillaume, rédacteur en chef du *Dictionnaire pédagogique* écrit : « *Dans les écoles d'autrefois, la lecture et l'écriture formaient deux ordres d'enseignement parfaitement distincts. Un grand nombre d'élèves se contentaient d'apprendre à lire plus ou moins couramment, sans aborder les mystères de l'écriture ; ceux-là seuls dont les parents avaient le moyen de payer une rétribution plus élevée étaient initiés à l'art de tracer les lettres sur le papier : ils formaient dans la classe une catégorie à part, celle des écrivains. Il est clair que cette séparation des matières du programme scolaire ne reposait sur aucun principe pédagogique.* » Ferdinand Buisson, directeur de l'enseignement primaire, préconise, au travers de l'exemple de la méthode Schüler de M. Block, un type de méthode dite *d'écriture-lecture analytique-synthétique*. Sa qualité essentielle n'est pas son caractère synthétique ou analytique-synthétique mais le fait qu'elle lie étroitement l'apprentissage de l'écriture et de la lecture en mettant l'accent sur la prééminence de la maîtrise de l'écriture. Cette nouvelle orientation propose un objectif plus ambitieux que celui de la simple lecture car elle inclut la maîtrise du geste et induit celle de la lecture. Nul n'a jamais vu quelqu'un savoir écrire sans savoir lire ; par contre, l'inverse était et redevient fréquent. D'un point de vue historique, Maurice Block montre qu'« *on ne peut évidemment pas lire ce qui n'a pas été écrit. Ce que les hommes ont dû inventer, c'est donc l'écriture, le signe visible de la parole : la lecture s'ensuivait nécessairement.* »

Le français est une langue alphabétique - certes imparfaite : 26 lettres, 36 phonèmes. Une méthode d'écriture-lecture du français doit donc avoir pour principe fondamental la connaissance des lettres. Ce principe est nié formellement depuis les années 70 par les partisans des méthodes idéo-visuelles à la Foucambert. Arguant du fait réel qu'il peut y avoir une lecture par *voie directe*, c'est-à-dire sans reconnaissance des lettres et permettant d'accéder directement au sens, ils transforment cette possibilité en principe d'enseignement. En même temps, ils prétendent que la lecture par le déchiffrement, au mieux *voie indirecte* est, soit inutile - le *déchiffrement ne permet pas d'accéder au sens* -, soit nocive -le *déchiffrement est un obstacle à l'accès au sens*. Triviale, la première affirmation permet de se fabriquer un adversaire imaginaire - nul n'a jamais prétendu que le déchiffrement a pour fonction d'accéder *directement* au sens du mot *tarare* - le lire correctement ne permet pas de le comprendre. La deuxième affirmation est une négation du principe alphabétique : le déchiffrement permet d'accéder à la sonorité du mot et, s'il fait partie du vocabulaire oral du lecteur débutant, de raccrocher immédiatement son et sens.

*A contrario*, depuis au moins quarante ans, la discussion s'est enlisée en se focalisant sur des *méthodes de lecture* découplées de l'apprentissage de l'écriture[4] : l'exemple en est la focalisation sur l'opposition méthode globale / méthode syllabique qui renvoie à la lecture et non à l'écriture car personne ne peut parler sensément de *méthode d'écriture globale* ni de *méthodes d'écriture syllabique*. Cette réduction de la discussion sur le terrain étriqué de la seule lecture trouve spontanément une large assise consensuelle dans la mesure où l'illusion de la possibilité de l'apprentissage de la lecture par la *voie directe* est plus forte que celle de son homologue pour l'écriture[5].

Présentée curieusement comme pédagogie active, cette réduction de l'écriture-lecture à la seule lecture tend à geler en fait l'activité du sujet en la confinant à une pure réception et interprétation de l'information[6]. Tendanciellement elle s'oppose aussi à la possibilité de formuler de manière durable et précise un jugement par écrit. *Verba volant, scripta manent.*

Michel Delord

Notes :

[1] Voir [MD] : Michel Delord, *Résumé du débat historique sur les méthodes de lecture* <http://michel.delord.free.fr/lecture.html>

[2] R. Goigoux : « *Les instructions de 1923... découpaient l'enseignement de la lecture en trois étapes : apprentissage du déchiffrement (au cours préparatoire), lecture courante (au cours élémentaire).* »

Les programmes de CP de 1923 : « *Exercices qui doivent conduire progressivement l'enfant à la lecture courante et porter sur des mots et des phrases simples que l'enfant peut comprendre.* »

[3] Pour ce faire, on s'appuie sur deux révisions historiques entretenant aussi le débat décentré globale/syllabique : « L'école de Jules Ferry » sépare les apprentissages de la lecture et de l'écriture et ne recommandait que des méthodes synthétiques.

[4] A l'exception notoire des travaux de Liliane Lurçat. Cf. [MD]

[5] Pour un exemple édifiant *d'écriture par la voie directe*, voir page 2 de <http://michel.delord.free.fr/lir-ecrlect.pdf>

[6] Parangon de l'activité passive du consommateur au mieux éclairé à qui on ne demande que d'apposer sa signature au bas d'un contrat, cette pédagogie s'impose à partir des années 60, moment où la jeunesse des *teen-agers* est pensée pour la première fois en France comme un segment déterminant du marché, situation comparable à celle qui a vu la victoire du *Look-and-Say* aux USA.